



Le Royaume invisible
Abstraction - Figures - Astres

MARIE
RAYMOND





Page 1

Marie Raymond dans son atelier rue d'Assas, Paris, vers 1970

Marie Raymond in her studio rue d'Assas, Paris, around 1970

Archives Yves Klein, Paris

NUIT, 1969

(détail) - œuvre reproduite p. 41

(detail) - artwork reproduced p. 41

MARIE RAYMOND

Le Royaume invisible

Abstraction-Figures-Astres

9 MARS - 22 AVRIL 2023

DIANE DE POLIGNAC

L'ABSTRACTION, ENVERS ET CONTRE TOUT

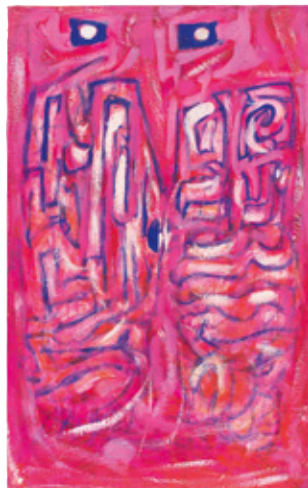
LUCIA PESAPANE, HISTORIENNE DE L'ART ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

S'agissant de la carrière des artistes femmes du XX^e siècle, un préjugé répandu voudrait que les œuvres produites après un certain âge soient considérées comme « tardives », comme s'il existait un « avant » plus digne de considération et un « après » secondaire du fait de la maturité. Bien qu'elles se renouvellent et conservent leur vigueur, les œuvres de Marie Raymond datant des années soixante aux années quatre-vingt, ont souffert d'une double invisibilité : la première est due à l'émergence de tendances nouvelles au sein de l'art contemporain de ces années-là ; la seconde est issue d'une lecture patriarcale de l'histoire de l'art qui, jusqu'à une période récente, accordait une place mineure aux artistes femmes et prêtait une attention moindre encore à la « seconde partie » de leur carrière.

En 1964 lorsque Marie Raymond amorce une nouvelle série de peintures abstraites, elle a 56 ans et va continuer de peindre, d'écrire et de fréquenter le monde de l'art durant une vingtaine d'années. Bien qu'elle ait conscience de ce que les tendances artistiques évoluent vers une forme conceptuelle et un engagement politique, elle reste fidèle à l'abstraction qui devient pour elle un soutien spirituel et un chemin conduisant à l'infinité du cosmos. Le caractère cyclique de la vie nécessite de tourner son regard vers le ciel se font urgents en 1962 avec la mort soudaine de son fils Yves Klein à l'âge de 34 ans, puis la naissance de son petit-fils, Yves AMU Klein, quelques mois plus tard. L'abstraction lui permet de s'éloigner de la réalité pour l'amener vers une harmonie supérieure. « Ce qui nous parle dans un tableau ce n'est pas l'anecdote qu'il nous raconte, mais ce jeu insaisissable de la vie, éphémère et réelle, toujours autre, toujours nouveau, éternel en soi. »¹ Comme d'autres grandes artistes avant elle, Hilma af Klint ou Emma Kunz par exemple, ses toiles sont une représentation visuelle d'idées et de recherches spirituelles complexes.

Peut-être est-ce précisément à cause de la marginalité dans laquelle elle peint désormais, après des décennies d'expositions et de succès, que Marie Raymond s'autorise une liberté totale pour composer des toiles nouvelles. Cet élan créateur

¹ - Marie Raymond, manuscrit conservé aux archives Yves Klein et publié dans *Au cœur des abstractions. Marie Raymond et ses amis*, Paris, Arteos, 2021.



ASTRE PERSONNAGES, 1969
œuvre reproduite p. 21
artwork reproduced p. 21

ABSTRACTION, AGAINST ALL ODDS

LUCIA PESAPANE, ART HISTORIAN AND CURATOR

A common prejudice surrounding the careers of 20th-century women artists is that works produced after a certain age are considered “late”, as if there were a “before” more worthy of consideration and an “after” of secondary importance due to maturity. While they were reinvented and maintained their sense of vigour, Marie Raymond's works from the 1960s to the 1980s were overlooked for two reasons: the first was the emergence of new trends in contemporary art during those years; the second was the result of a patriarchal interpretation of art history that, until recent times, gave a minor place to women artists and paid even less attention to the “second part” of their careers.

When Marie Raymond began a new series of abstract paintings in 1964, the artist was 56 years old; she would continue to paint, write and be active in the art world for another twenty years. While aware that artistic trends were shifting towards conceptual form and political engagement, she remained faithful to abstraction, which became a source of spiritual support for her, a path leading to the infinity of the cosmos. The cyclic nature of life and the need to raise her gaze to the heavens became pressing issues in 1962 when her son, Yves Klein, died suddenly at the age of 34, a tragedy followed by the birth of her grandson, Yves AMU Klein, a few months later. The abstract allowed her to distance herself from reality and draw it towards a higher sense of harmony. “What speaks to us in a painting is not the anecdote that it tells us, but the elusive game of life, ephemeral and real, always other, always new, eternal in itself.”¹ Like other great artists before her, such as Hilma af Klint and Emma Kunz, her paintings represent a visual representation of complex spiritual ideas and investigations.

Perhaps it was precisely because of the marginal position from which she was now painting, after decades of exhibitions and success, that Marie Raymond allowed herself such complete freedom to compose new paintings. This renewed creative impulse, which followed neither trends nor rules, represents a common feature

¹ - Marie Raymond, manuscript conserved in the Yves Klein archives and published in *Au cœur des abstractions. Marie Raymond et ses amis*, Paris, Arteos, 2021.



ENFERMÉS DANS LES FORMES, 1976
œuvre reproduite p. 33
artwork reproduced p. 33

renouvelé qui ne suit ni tendances ni règles est une caractéristique commune à plusieurs carrières de femmes artistes qui, conscientes d'être moins exposées, osent davantage. Dès lors les formats augmentent, obligeant l'artiste à peindre directement par terre (à l'instar de son fils et des peintres américains, ses contemporains qui étalaient la peinture "all over" sur la toile). On perçoit des visages sur les vibrants fonds abstraits comme dans *Astre personnages* (1969) ou des figures humaines élémentaires prises dans le magma cosmique comme dans *Enfermés dans les formes* (1976). L'histoire de Marie Raymond permet d'imaginer que la femme assise par terre dans un rectangle est l'artiste qui tente d'apercevoir son fils représenté dans un cercle bleu. Ces tableaux expriment souvent une dualité ou une réciprocité symétrique : entre haut et bas, intérieur et extérieur, terrestre et spirituel, masculin et féminin, conformément aux principes de la théosophie que l'artiste connaît bien.

Dans les derniers tableaux, apparaissent des personnages plus ébauchés, des figures totémiques (*La Rêveuse*, 1984) qui rappellent, entre autres, les robustes et joyeuses « Nanas » de Niki de Saint Phalle ou les mystérieuses femmes-géantes issues de l'univers onirique de Leonora Carrington.

LE ROYAUME INVISIBLE

La période intitulée *Abstraction-Figures-Astres* (1964-1989) est marquée par le besoin qu'a l'artiste de trouver une représentation de l'inconscient, de manière que le regard intérieur puisse s'exprimer dans les structures du visible. Cet intérêt pour le transcendant, l'ésotérique et l'occulte que sa sœur Rose lui a transmis dès l'enfance, a été ravivé à l'âge adulte par sa rencontre avec divers personnages du monde artistique. En effet, à son arrivée à Paris, elle partage l'atelier de Piet Mondrian dont la peinture abstraite est nourrie des enseignements de la théosophie – de plus, son fils Yves fut membre de la fraternité de la Rose-Croix de 1948 à 1953 et dans son art on ressent une dimension ésotérique. À l'occasion des « lundis de Marie » que l'artiste organise dans son appartement-atelier entre 1946 et 1954, où se retrouvent une foule de galeristes, de collectionneurs et d'artistes tels que Dufrêne, Hains, Villeglé, Arman, César, Tinguely et probablement Eva Aeppli et Niki de Saint Phalle, toutes deux férues d'astrologie et de tarots.



LA RÊVEUSE, 1984
œuvre reproduite p. 32
artwork reproduced p. 32

shared across the careers of many women artists who, conscious of being under-represented, dare to take more risks. From that point onward, the formats of the artist's works grew larger, forcing her to paint directly on the floor (just like her son and her contemporary American painters who spread the paint across the canvas in the "all-over" style). Faces can be observed on the vibrant abstract backgrounds of works such as *Astre personnages* (1969), as well as elementary human figures caught in the cosmic magma in works such as *Enfermés dans les formes* (1976). Marie Raymond's story enables us to imagine that the woman sitting in a rectangle on the ground is the artist trying to catch a glimpse of her son represented in a blue circle. These paintings often express a symmetrical reciprocity or duality between high and low, the interior and the exterior, the earthly and the spiritual, the masculine and the feminine – which was consistent with the Theosophical principles with which the artist was so familiar.

In her later paintings, more roughly outlined figures appear, totemic figures (*La Rêveuse*, 1984) that recall, among others, the robust and joyful "Nanas" by Niki de Saint Phalle or the mysterious women-giants from Leonora Carrington's dreamlike world.

THE INVISIBLE KINGDOM

The period of works entitled *Abstraction-Figures-Astres* (1964-1989) was marked by the artist's need to find a representation of the unconscious, in such a way that the inner gaze could find expression in the structures of the visible. This interest in the transcendent, the esoteric and the occult, which her sister Rose transmitted to her as a child, was rekindled in adulthood by her encounters with various figures in the art world. Indeed, when Marie Raymond arrived in Paris, she shared a studio with Piet Mondrian, whose style of abstract painting was informed by Theosophical teachings. Her son Yves, moreover, was a member of the Rosicrucian Brotherhood



NAISSANCE DES ÉTOILES, 1969
œuvre reproduite p. 28-29
artwork reproduced p. 28-29

Cette passion pour la lecture des astres est perceptible dans la manière dont les points et les lignes envahissent de façon quasi inconsciente les tableaux de Marie Raymond. Dans plusieurs toiles, il est difficile de savoir si elles représentent l'aube ou le crépuscule, instant du demi-sommeil qui précède les rêves. Cet instant qui s'étend au-delà des confins rationnels, devient pour elle une source d'inspiration, comme il l'avait déjà été pour les surréalistes. En 1961 Max Ernst crée les « Cryptographies », écritures secrètes qui « n'ont pas de mystère pour celui qui possède des yeux pour voir et des signes pour interpréter », référence évidente à la pataphysique et à l'écriture automatique surréaliste. *La Naissance des étoiles*, œuvre de Raymond de 1969, rappelle ce procédé et vibre en suggérant l'apparition d'astres toujours nouveaux. En 1921 déjà, Max Ernst avait défini le ciel étoilé comme la « pierre de touche pour une vision aiguë ». Dans ses notes sur la peinture, Léonard de Vinci exhortait le peintre à puiser son inspiration dans l'observation du ciel pour « composer des paysages ou des monstres, des démons et autres choses fantastiques qui te feront honneur. » Les œuvres intitulées *Effet cosmique* (1969 et 1979) sont structurées par superposition et compénétration, les coups de pinceau encadrent des planètes, des nébuleuses ou des figures, le rythme ascendant de la composition semble vouloir déborder de la toile. Plusieurs signes graphiques sont probablement des souvenirs d'un Japon visité avec son mari et son fils dans les années cinquante, et d'une culture particulièrement appréciée comme en témoignent les photographies de l'artiste en kimono et l'investissement d'Yves Klein dans la discipline du judo qui l'amène à obtenir le prestigieux grade de 4^e dan.

Dans cette dernière série d'œuvres de l'artiste, de même que le regard oscille continuellement entre microcosme et macrocosme, le biographique (les rêves, les rencontres d'une vie, le décès de proches, l'âge qui avance) et le culturel (l'apprentissage et l'intérêt pour les planètes) s'entrelacent pour se fondre harmonieusement.



Marie Raymond en kimono de retour du Japon, vers 1954
Marie Raymond back from Japan, wearing a kimono, around 1954
Archives Yves Klein, Paris

from 1948 to 1953 and his art reflected an esoteric dimension. The regular “Lundis de Marie Raymond” (“Marie Raymond’s Mondays”) events organised by the artist in her apartment and studio between 1946 and 1954 brought together a crowd of gallery owners, collectors and artists such as Dufrêne, Hains, Villeglé, Arman, César, Tinguely and probably Eva Aeppli and Niki de Saint Phalle, both of whom were interested in astrology and tarot cards.

This passion for interpreting the stars can be seen in the almost unconscious way in which the dots and lines invade Marie Raymond’s paintings. In several of the artist’s paintings, it is hard to tell if they represent dawn or dusk, the moment of half-sleep that precedes dreams. That moment, which extends beyond the boundaries of rationality, became a source of inspiration for the artist, as it had been for the surrealists. In 1961, Max Ernst created “Cryptographies”, secret writings that “hold no mystery for someone who has eyes to see and signs to interpret”, an obvious reference to pataphysics and surrealist automatic writing. Raymond’s 1969 work, *Naissance des étoiles*, recalls this process and resonates with the suggestion of the emergence of ever-new stars. As early as 1921, Max Ernst defined the starry sky as a “touchstone of keen vision”. In Leonardo da Vinci’s notes on paintings, he urged the painter to seek inspiration by observing the heavens, to compose “landscapes or monsters, of devils and other fantastic things which bring you honor.” The 1969 and 1979 works entitled *Effet cosmique* were structured through layering and interpenetration, with brushstrokes framing planets, nebulae and figures, the upward rhythm of the composition seeming to want to spill out of the canvas. Many of the graphic signs probably reflect memories of a Japan that Marie Raymond visited with her husband and son in the 1950s, and a much-appreciated culture, as illustrated by photographs of the artist dressed in a kimono and Yves Klein’s passion for the discipline of judo, which led him to obtain the prestigious fourth dan black belt.

In this final series of works by the artist, as the gaze oscillates continuously between microcosm and macrocosm, the biographical (dreams, the encounters of a lifetime, the death of loved ones, advancing age) and the cultural (learning and an interest in the planets) intertwine to form a harmonious fusion.



Yves Klein en judoka, 14, rue Campagne-Première, Paris, vers 1959
Portrait of Yves Klein judoka, 14, rue Campagne-Première, Paris, around 1959
Photographie Martha Rocher
© Succession Yves Klein c/o ADAGP Paris

LE MYTHE DE L'ÉTERNEL

Le MYTHE DE L'ÉTERNEL hante l'Humanité.
Le vide c'est le lien à l'immatériel
La quête de l'ABSOLU.
Tour à tour, le Temps, l'Espace
Représentent les moyens d'investigation de l'INFINI,
Qui scande la marche spirituelle de l'Humanité.
Ces éponges teintées de bleu
ayant pris forme humaine et enchassées dans l'Or,
La Terre magnifiée jusqu'à sa quintessence par l'Or pur
Et de laquelle jaillit l'ombre de l'Homme,
C'est la dernière œuvre de Yves KLEIN.
Le symbole de son œuvre et de sa Vie.
Si l'on se rapporte aux primitifs italiens,
Une aube des temps,
On retrouve le symbole.
Du fond d'or du tableau jaillit l'histoire du
Christianisme qui a valu vingt siècles.
VINGT SIECLES, VINGT ANS.
Vingt ans ne sont-ils point le temps de la maturité
D'un Homme ?
Combien de fois vingt siècles, vingt ans d'histoire
De l'Humanité qui appelle l'épanouissement de l'ÊTRE
L'Oeuvre de Yves KLEIN justifie de l'élan des profondeurs,
D'où jaillit et auquel retourne
Comme le fil des jours
De l'Ombre à la lumière
L'Être que le Temps déverse et recrée
TOUR A TOUR.

Marie Raymond



Poème de Marie Raymond, tapuscrit sans date, années 1980
Poem by Marie Raymond, undated tapuscript, 1980's
Archives Yves Klein, Paris

THE MYTH OF THE ETERNAL

The MYTH OF THE ETERNAL haunts humanity.
The void is the link to the immaterial
The quest for the ABSOLUTE.
In turn, Time and Space
Represent the means of investigation of the INFINITE,
Which chants the spiritual march of Humanity.
These sponges tinted blue
having taken human form and enshrined in Gold,
The Earth magnified to its quintessence by pure Gold
And from which springs the shadow of Man,
This is the last work of Yves KLEIN.
The symbol of his work and his Life.
If we refer to the Italian Primitives,
A dawn of time,
We find the symbol.
From the painting's gold background springs forth the history of
Christianity which is equivalent to twenty centuries.
TWENTY CENTURIES, TWENTY YEARS.
Do twenty years not mark the time of maturity
Of a Man?
How many times twenty centuries, twenty years of the history
Of Humanity that appeals to the blossoming of the BEING
The Work of Yves KLEIN justifies the impulse of the depths,
From which springs forth and to which returns
Like the passing of the days
From Shadow to light
The Being that Time pours out and recreates
TURN BY TURN.

Marie Raymond

ŒUVRES EXPOSÉES EXHIBITED ARTWORKS



Marie Raymond dans son atelier rue d'Assas, Paris, vers 1970
Marie Raymond in her studio rue d'Assas, Paris, around 1970
Archives Yves Klein, Paris



JEUX D'ESPACE, 1966

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

33 x 41 cm - 13 x 16.1 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond Jeux d'Espace 1966» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond Jeux d'Espace 1966" on reverse



SANS TITRE - UNTITLED, C.1975

Gouache, encre et fusain sur papier marouflé sur toile
Gouache, ink and charcoal on paper laid down on canvas
50 x 65 cm - 19.6 x 25.5 in.

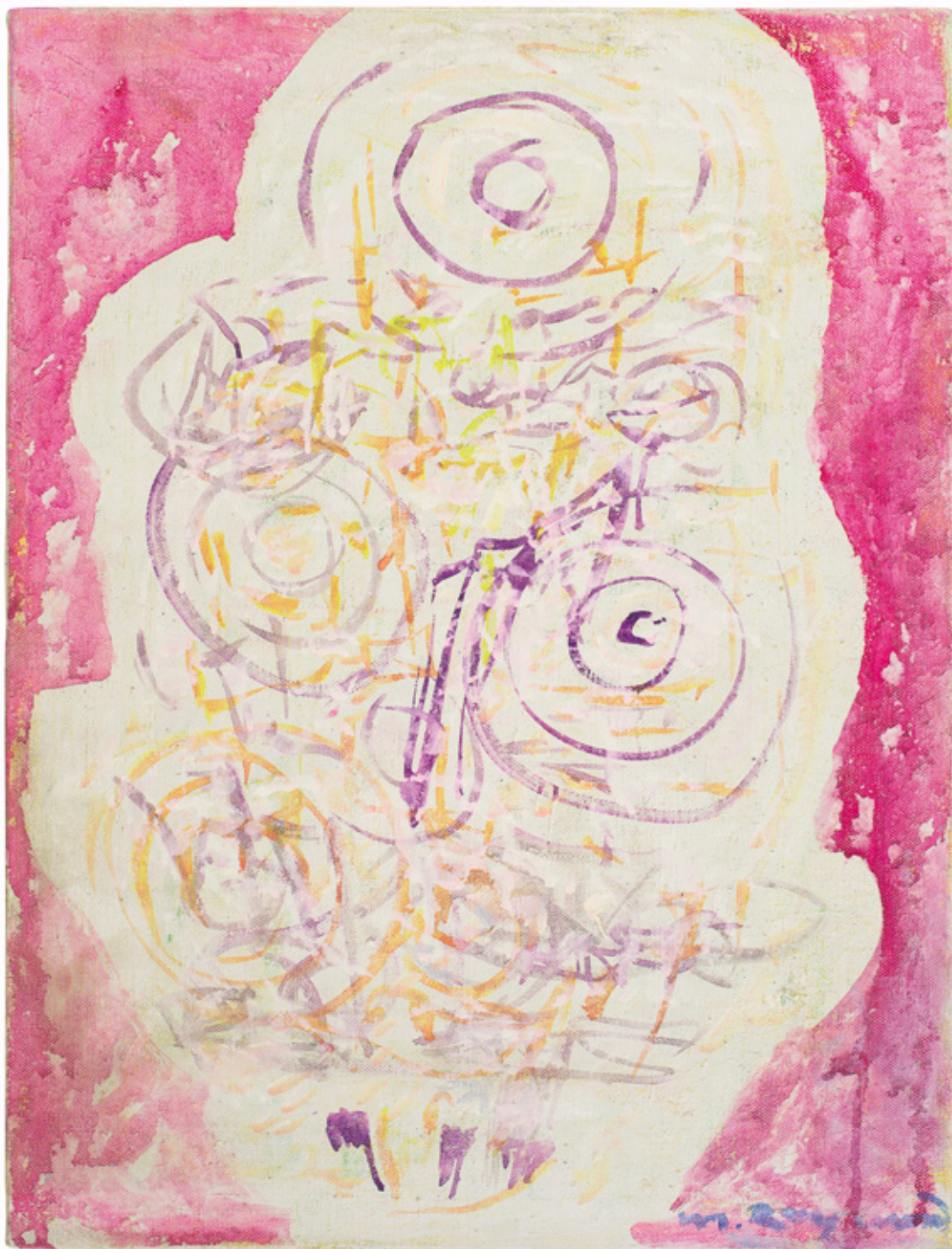
Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right
Signé « M. Raymond » au dos - Signed "M. Raymond" on reverse



JEU D'ESPACE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
55,5 x 46 cm - 21.9 x 18.1 in.

Signé, titré et daté « M. Raymond 1969 Jeu d'Espace » au dos
Signed, titled and dated "M. Raymond 1969 Jeu d'Espace" on reverse



VISION D'ASTRES, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

46 x 33 cm - 18.1 x 13 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond 1969 Vision d'astres » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond 1969 Vision d'astres" on reverse



ASTRE ÉCLAIRÉ, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

33 x 41 cm - 13 x 16.1 in.

Signé, titré et daté « M. Raymond ASTRE ECLAIRÉ 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond ASTRE ECLAIRÉ 1969" on reverse

ASTRE PERSONNAGES, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

61 x 38 cm - 24 x 15 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond ASTRE - PERSONNAGES 1969» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond ASTRE - PERSONNAGES 1969" on reverse





NOCTURNE, 1969

Huile sur toile - Oil on canvas

46 x 55 cm - 18.1 x 21.7 in.

Signé « M. Raymond » en bas vers la gauche - Signed "M. Raymond" lower left

Signé, titré et daté « M. Raymond - NOCTURNE - 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond - NOCTURNE - 1969" on reverse



EFFET NOCTURNE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

38 x 55 cm - 15 x 21.7 in.

Signé, titré et daté « M. Raymond EFFET NOCTURNE 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET NOCTURNE 1969" on reverse



EFFET COSMIQUE, 1979

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

46 x 55 cm - 18.1 x 21.7 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979" on reverse



EFFET COSMIQUE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

46 x 65 cm - 18.1 x 25.6 in.

Signé, titré et daté « M. Raymond EFFET COSMIQUE 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET COSMIQUE 1969" on reverse



NAISSANCE DES ÉTOILES, 1969

Huile sur papier marouflé sur toile - Oil on paper laid down on canvas
81 x 130 cm - 31.9 x 51.2 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond NAISSANCE DES ETOILES 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond NAISSANCE DES ETOILES 1969" on reverse

ASTRES, 1969
Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
55 x 38 cm - 21.7 x 15 in.
Signé, titré et daté «M. Raymond ASTRES 1969» au dos
Signed, titled and dated "M. Raymond ASTRES 1969" on reverse





LA RÊVEUSE, 1984

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

61 x 50 cm - 24 x 19.7 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Titre, signé et daté « La rêveuse - M. Raymond été 84 » au dos sur le châssis

Titled, signed and dated "La rêveuse - M. Raymond été 84" on reverse on the stretcher



ENFERMÉS DANS LES FORMES, 1976

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

92 x 73 cm - 36.2 x 28.7 in.

Signé, daté et titré « M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes » au dos

Signed, dated and titled "M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes" on reverse



UN MONDE DANS L'ESPACE, 1969

Huile sur toile - Oil on canvas

96,5 x 162 cm - 38 x 63.8 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed 'M. Raymond' lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond UN MONDE DANS L'ESPACE 1969 » au dos

Signed, titled and dated 'M. Raymond UN MONDE DANS L'ESPACE 1969' on reverse

MARIE RAYMOND, « CRÉER POUR VOIR »

Publié dans *Témoignages pour l'art abstrait*, Boulogne, Art d'Aujourd'hui, 1952, p. 241-242

« La vie qui se glisse dans les choses et la lumière nous la rend sensible. Dans la lumière naissent les images qui sont les miroirs de l'être intime et mettent devant nos yeux, à portée de nos sens, une fiction qui contient les détails et le tout, l'intérieur et l'extérieur, les désirs et les réalités, dont se composent les pensées, les idées (la poussée de vitalité qui a pris forme dans le rêve) la puissance qui crée les formes spirituelles dont se nourrit le devenir constant.

Je jette un regard dans ce monde de rêve, la terre s'efface, l'horizon s'efface, les êtres seul demeurent, empourprés des rayons que les longs jours passés leur jettent au visage, tels les mondes, les individus de leur poids écrasent et percent l'espace et se meuvent d'azur et d'air environnés. Tout y semble jouer au ralenti afin de ne pas briser cette atmosphère si légère... qu'elle paraît ne pas pouvoir supporter le poids des corps. Les formes sont en suspens, et dans le temps qui se lasse, et par ses formes cueille les clairs et vibrants rayons du soir, l'âme des paysages se mêle à notre âme, et contient à la fois l'angoisse et la douceur. »

MARIE RAYMOND, MANUSCRIT SUR L'ART

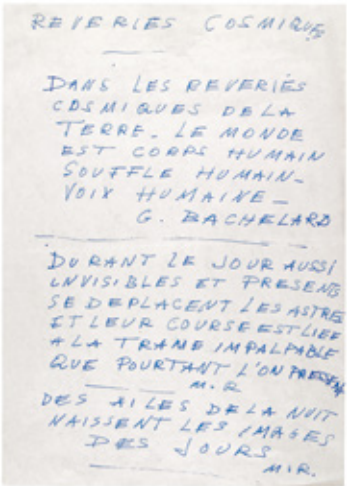
« Aussi vaste que paraisse le mouvement de l'humanité et de ce qui l'entoure, chaque détail peut dire son histoire, chaque erreur confirme la vérité. »

RÊVERIES COSMIQUES

Dans les rêveries cosmiques de la Terre - Le monde est corps humain souffle humain - voix humaine - G. Bachelard

Durant le jour aussi invisibles et présents se déplacent les astres et leur course est liée à la trame impalpable que pourtant l'on pressent - M.R

Des ailes de la nuit naissent les images des jours - M.R



Notes et réflexions de Marie Raymond sur Gaston Bachelard, manuscrit sans date
Notes by Marie Raymond about Gaston Bachelard, undated manuscript
Archives Yves Klein, Paris

MARIE RAYMOND, “CRÉER POUR VOIR”

Published in *Témoignages pour l'art abstrait*, Boulogne, Art d'Aujourd'hui, 1952, p. 241-242

“Life slides into things and light makes it sensible to us. In the light, images are born that are mirrors of the inner self and that place before our eyes, within reach of our senses, a fiction that contains the details and the whole, the interior and the exterior, the desires and the realities, that thoughts are made of, the ideas (the thrust of vitality that has taken shape in the dream), the power that creates the spiritual forms from which the constant process of becoming is nourished.

I glance into this world of dreams and the earth fades away, the horizon fades away, and the beings alone remain, flushed with the rays that the long days passed cast upon their faces, like worlds, individuals that crush and pierce the space with their weight and move around the skies and surrounding air. Everything there seems to play in slow motion so as not to break this atmosphere so light... that it seems unable to support the weight of the bodies. The forms are in suspense, and in time, which grows weary, and catches the clear and vibrant rays of the evening through its forms, the soul of the landscapes mingles with our soul, and contains both anguish and gentleness.”

MARIE RAYMOND, MANUSCRIT SUR L'ART

“However vast the movement of humanity and its surroundings may seem, every detail can tell its story, every error confirms the truth.”

COSMIC REVERIES

In the cosmic reveries of the Earth, the world is a human body, a human breath, a human voice. – G. Bachelard

During the daytime, the invisible and ever-present stars travel and their course is connected to an impalpable framework that can nonetheless be sensed. – M.R

From the wings of the night are born the images of the days. – M.R



ASTRES BLEUS, 1969

Huile sur toile - Oil on canvas
47 x 61 cm - 18.5 x 24 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed 'M. Raymond' lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond ASTRES BLEUS 1969 » au dos

Signed, titled and dated 'M. Raymond ASTRES BLEUS 1969' on reverse



ASTRES FIGURES, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
61 x 50 cm - 24 x 19.7 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Signé, titré et daté « M. Raymond ASTRES FIGURES 1969 » au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond ASTRES FIGURES 1969" on reverse

NUIT, 1969

Collage sur papier marouflé sur toile
Collage on paper laid down on canvas
194 x 139 cm - 76.4 x 54.7 in.

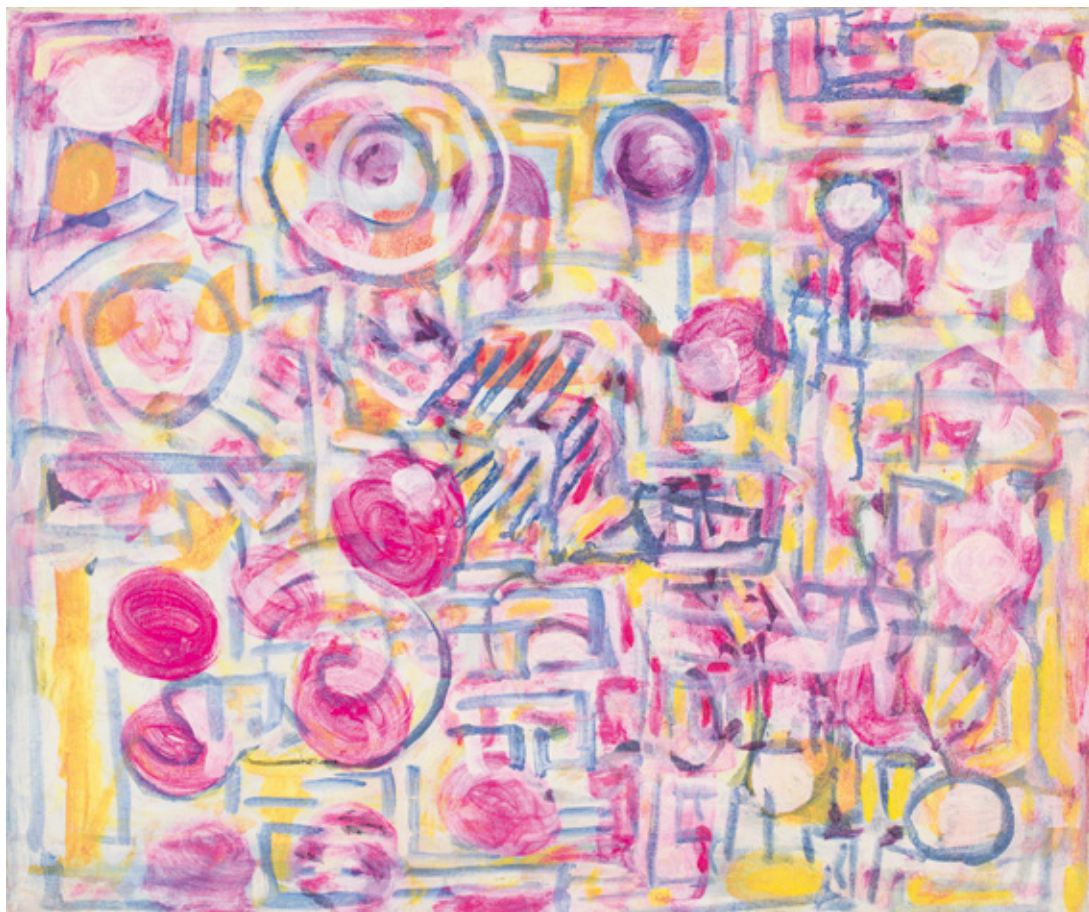
Signé «M. Raymond» en bas à droite

Signé, titré et daté «M. Raymond 1969 NUIT» au dos

Signed "M. Raymond" lower right

Signed, titled and dated "M. Raymond 1969 NUIT" on reverse





ESPACE ET ASTRES, 1981

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

54,5 x 65,5 cm - 21.5 x 25.8 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond 1981 Espace et astres» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond 1981 Espace et astres" on reverse



EFFET COSMIQUE, 1979

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

65 x 54 cm - 25.6 x 21.3 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979" on reverse



GRANDE LUMIÈRE, 1981

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

73,5 x 73,5 cm - 28.9 x 28.9 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite - Signed "M. Raymond" lower right

Signé, daté et titré « M. Raymond 1981 Grande Lumière » au dos

Signed, dated and titled "M. Raymond 1981 Grande Lumière" on reverse

CE QUE JE VOUDRAIS ÊTRE

Je voudrais être un rayon,
un rayon qui réchauffe,
un simple rayon
qui pénètre curieux, lumineux,
remarqué et aussi souhaité.
Si on me demandait ce que je voudrais être,
inconnu et présent, insaisissable, serein et joyeux,
un rayon qui vient à la rencontre. Du lointain au point juste.
J'aurais franchi l'Espace.
Il me serait facile de fureter,
de découvrir, de caresser, d'être vu.
Jamais saisi, jamais souillé, je serais pur et pourtant je saurais.
Je saurais qu'on m'aime, j'aimerais.
Ce serait bon d'être un rayon. Venu du Soleil même,
mais un rayon tout rond.
Par le même chemin je reviendrais là-haut,
puis, descendrais encore, inlassablement.
La Terre tournerait, bien sûr.
Alors, je chercherais, là-bas, au-delà de l'ombre.
Je sourirais toujours.
Portée par l'air, sondant le Temps,
je pourrais tout connaître.
Et mon identité, pareille à tant d'autres,
serait ici ou là, solitaire et multiple,
à tous les autres uni
et cependant unique
Si j'étais un rayon !

Marie Raymond

Marie Raymond, vers 1982
Marie Raymond, around 1982
Archives Yves Klein, Paris



VERS LE DEVENIR

Publié dans *Kroniek van Kunst een Kultuur*, 1948

Il a besoin de tant de millions d'êtres, de tant de paires d'yeux, de tant de cœurs, le monde, pour scruter dans ses plus infimes secrets cet élan de vie qui le pousse à agir. Il écoute, il regarde, il vibre, il crée. Il lui faut ajuster, combiner, trier dans le chaos les choses qui s'accordent, les grains qui vont germer. Il lui faut, au monde, se sentir vibrer, être conscient, construire en unité ce qui est dispersé et disparate, pour soulever ce poids de la matière qui l'attire au sol. Il lui faut s'appuyer sur ces « riens » qui sauront maintenir son équilibre. Tel il roule dans l'univers, supporté par l'atmosphère éthérée qui l'environne. C'est un rien, un creux, un trou, cet espace vibrant, soutien de notre Terre. Ce « rien », c'est un poids qui équilibre notre poids terrestre; il est donc assez fort. L'espace, le vide apparent entre les choses, entre les atomes, la trame de l'infini.

Créer, c'est ajouter un poids au poids du monde; c'est le rendre plus lourd. Ainsi le monde s'est alourdi de ses recherches, de ses progrès, de ses découvertes, de ses peuples. Lourd de son passé en déséquilibre, il manque d'air en quelque sorte, pour soutenir le poids de ses richesses. C'est ainsi qu'on le voit tenté de s'approprier l'espace par la science.

Un arbre devient grand à la fois par ses racines et par sa ramure, et son espace aérien, plus grand, plus vaste que son espace à terre, élargi, ouvert, maintient son équilibre.

Depuis des millénaires, à notre sol avaient suffi l'appel de l'au-delà, l'évasion par l'esprit, l'effort de planer par la pensée. Serait-ce un moindre effort que de forcer la science à chercher ce soutien? Serait-ce en vue d'une compensation qu'il lui faudrait amoindrir la hauteur de sa pensée au bénéfice de la vanité de pouvoir en fait planer? Serait-ce un vain amour de la vie qui me pousse à penser que cet effort vers la matière, cette concentration de pensée vers les choses terrestres, ne sont qu'un agrandissement des racines pour un devenir élargi?

Je me contenterai de préciser la foi qui me soutient dans cette certitude. Ainsi se trouverait peut-être justifié ce mouvement de l'art de notre temps, stigmaté des pensées à exprimer des riens, à créer des espaces dans lesquels notre être intérieur soit à même de trouver le repos, le soutien, qui assureront sa respiration, son support éthéré.

Marie Raymond

TOWARDS BECOMING

Published in *Kroniek van Kunst een Kultuur*, 1948

It needs so many millions of beings, so many pairs of eyes, and so many hearts, the world, to examine, down to its most infinitesimal secrets, this impetus for life that pushes it to act. It listens, it watches, it resonates, and it creates. It must adjust, combine, and sort through the chaos to find the things that are in agreement, the seeds that will germinate. The world must feel itself vibrate, be conscious, and build unity out of what is scattered and disparate, to lift the weight of matter that draws it to the ground. It must rely on these "nothings" that will be able to maintain its balance. As such, it rolls through the universe, supported by the ethereal atmosphere that surrounds it. It is a nothing, a hollow, a hole, this vibrant space, the supporting structure of our Earth. This "nothing" is a weight that balances our earthly weight; it is, therefore, strong enough. Space, the void evident between things, between atoms, the fabric of infinity.

Creating means adding weight to the weight of the world; it means making it heavier. And so the world has become heavy with its research, its progress, its discoveries, its peoples. Heavy with its unbalanced past, it lacks air, as it were, to support the weight of its riches. And so we see it trying to appropriate space through science.

A tree grows tall because of both its roots and its branches, and the space it takes in the air, which is larger and more extensive than the space it takes on the ground, widens and opens up, maintaining its balance.

For thousands of years, the call of the beyond, the escape of the spirit, and the effort to soar through thought had been enough for our soil. Could it be a lesser effort to force science to seek this support? Could it be that in the interest of compensation, it should reduce the loftiness of its thinking for the vanity of actually being able to soar? Could it be a vain love of life that impels me to think that this effort towards matter, this concentration of thought on earthly things, is only an expansion of the roots of an enlarged evolution?

I will content myself with clarifying the faith that supports me in this certainty. So, perhaps this movement of the art of our time would be justified, a stigma of thoughts aimed at expressing nothings, at creating spaces in which our inner being is in a position to find the rest, the assistance which will ensure its respiration, its ethereal support.

Marie Raymond

BIOGRAPHIE

BIOGRAPHY



Marie Raymond dans son atelier rue d'Assas, Paris, 1965
Marie Raymond in her studio rue d'Assas, Paris, 1965
Archives Yves Klein, Paris



MARIE RAYMOND (1908-1989)

LES ANNÉES DE FORMATION DE MARIE RAYMOND

Marie Raymond naît le 4 mai 1908 à La Colle-sur-Loup dans le Midi dans une famille bourgeoise provençale. Son père est pharmacien et son grand-père est négociant en fleurs à parfum. Marie Raymond fait ses études dans le pensionnat Blanche de Castille à Nice. Dès son adolescence, elle pratique le yoga, ce qui est encore rare en Europe à cette époque. Cet intérêt peu commun pour le yoga et l'occultisme lui vient de sa sœur aînée Rose et de son époux médecin.

Marie Raymond découvre sa vocation pour la peinture en visitant l'atelier d'Alexandre Stoppler, un peintre installé à Cagnes-sur-Mer. Il forme la jeune artiste en la faisant peindre sur le motif. Ses souvenirs d'effluves, de couleurs et de lumières du sud de la France seront déterminants dans la peinture de Marie Raymond. Elle écrit à ce sujet : « De ma petite enfance, ce sont les jeux dans les montagnes de roses coupées qui restent dans mon souvenir, que mon grand-père achetait dans tout le pays. » Le sud de la France attire les artistes et ils sont nombreux à venir peindre à Cagnes-sur-Mer. C'est ainsi que Marie Raymond rencontre le peintre Fred Klein qu'elle épouse en 1926. Elle a tout juste dix-huit ans.

Deux ans plus tard, Fred et Marie ont un fils : Yves Klein. Marie Raymond a très tôt le sentiment que son fils sera célèbre, elle témoigne : « J'ai eu à cette même période déjà conscience et désir d'avoir un jour un fils qui serait célèbre. Très nettement aussi, j'ai toujours gardé en mémoire une phrase d'un Opéra, entendu à Nice. Il s'agissait d'Antar, je crois bien, une phrase m'est restée en mémoire à laquelle j'ai vibré très fort : "Et l'on peut d'un coup d'aile atteindre le Soleil", chantée bien sûr. Et quand je considère la vie, l'élan d'Yves, je ne puis m'empêcher d'y trouver comme une prescience du destin qui en somme s'est réalisé par la vie de Yves Klein dans sa fulgurante évolution. »



Yves Klein, Fred Klein et Marie Raymond, rue Joseph Laurenti, La Colle-sur-Loup, France, années 1930
Yves Klein, Fred Klein and Marie Raymond, rue Joseph Laurenti, La Colle-sur-Loup, France, 1930's
Archives Yves Klein, Paris

MARIE RAYMOND (1908-1989)

MARIE RAYMOND'S YEARS OF STUDIES

Marie Raymond was born on May 4th, 1908 at La Colle-sur-Loup in the south of France, into a Provençal bourgeois family. Her father was a pharmacist and her grandfather was a flower and perfume merchant. Marie Raymond studied in the Blanche de Castille boarding school in Nice. From her adolescence, she practiced yoga, which was still rare in Europe at the time. This unusual interest in yoga and occultism came from her older sister Rose and her husband, a doctor.

Marie Raymond discovered her vocation for painting on visiting the studio of Alexandre Stoppler, a painter based in Cagnes-sur-Mer. He trained the young artist by getting her to paint directly from life. Her memories of the scents, colours and light of the south of France determined the future development of Marie Raymond's painting. She wrote: "From my early childhood, the memory of playing among mountains of cut roses that my grandfather bought all over the countryside has remained strong." The south of France attracted artists, many whom visited Cagnes-sur-Mer to paint. This is how Marie Raymond met the painter Fred Klein whom she married in 1926. She was just eighteen years old.

Two years later, Fred and Marie had a son, Yves Klein. Marie Raymond had the intuition very quickly that her son would be famous: "I was already aware and desired one day to have a son who would be famous. I have always very clearly remembered a phrase from an Opera I heard in Nice. It was Antar, I think, a phrase stayed in my memory that echoed very strongly in me: 'and one can, with the beat of a wing, fly away to the Sun', sung of course. And when I consider life, Yves's momentum, I can't help finding in it something like the prescience of destiny which was realized, achieved by Yves Klein's life in its meteoric evolution."

MARIE RAYMOND'S LIFE BETWEEN PARIS AND THE SOUTH OF FRANCE

The Klein family regularly moved back and forth between Paris and the South, between the desire to live in the art world and economic reality. In Montparnasse, they lived a bohemian life among their friends the artists Jacques Villon, Frantisek Kupka, and especially Piet Mondrian with whom Marie Raymond shared her studio. As she described: "It was like a family, many brothers who found each other and had fun in endless conversations. I still remember chatting to Mondrian, at the Dancing de la Coupole. I wasn't yet twenty, he was sixty, but he was so happy to be dancing." Between the south of France and the Netherlands, another painter influenced Marie Raymond: Van Gogh, whose *Gardener* she first saw, in the form of a coloured print, at Jacques Villon's home.

Back in Nice in 1932, Marie and Fred became close to Nicolas de Staël and his first wife, Janine Teslar. Marie Raymond attended classes at the Nice school of decorative arts where she met the sculptor Émile Gilioli. She was awarded the commission for a fresco for the pavilion of the Alpes-Maritimes at the International Exposition of 1937. In 1938, Fred Klein exhibited in Amsterdam and the family took advantage of this to visit the Netherlands. At the start of the war, the family settled in Cagnes-sur-Mer where Marie Raymond started to paint *Imaginary Landscapes* (1941-1944), inspired by her wanderings in the hinterland; this is when she met Jean Arp and Alberto Magnelli.

LA VIE DE MARIE RAYMOND ENTRE PARIS ET LE SUD DE LA FRANCE

La famille Klein fait régulièrement des allers-retours entre le sud et Paris, entre le désir de vivre dans le monde de l'art et la réalité économique. À Montparnasse, c'est la vie de bohème, auprès de leurs amis, les artistes Jacques Villon, Frantisek Kupka et surtout Piet Mondrian avec lequel Marie Raymond partage son atelier. Elle raconte : « C'était comme une famille dont les nombreux frères d'un même bord se retrouvaient et s'amusaient dans des conversations sans fin. Je me souviens encore avoir causé avec Mondrian, au Dancing de La Coupole. Je n'avais pas vingt ans, il en avait soixante, mais il était si content de danser. » Entre le sud de la France et la Hollande, un autre peintre influence Marie Raymond : Van Gogh, dont elle voit *Le Jardinier* pour la première fois, en gravure en couleurs chez Jacques Villon.

De retour à Nice en 1932, Marie et Fred se rapprochent de Nicolas de Staël et de sa première femme Jeannine Teslar (née Guillou). Marie Raymond prend des cours à l'École des Arts décoratifs de Nice où elle fait la connaissance du sculpteur Émile Gilioli. Elle obtient la commande d'une fresque destinée au pavillon des Alpes-Maritimes lors de l'exposition internationale de 1937. En 1938, Fred Klein expose à Amsterdam et la famille en profite pour visiter la Hollande. Au début de la guerre, la famille s'installe à Cagnes-sur-Mer où Marie Raymond commence à peindre des *Paysages imaginaires* (1941-1944), inspirés par ses promenades dans l'arrière-pays ; c'est à ce moment-là qu'elle rencontre Jean Arp et Alberto Magnelli.

À la fin de la guerre, Marie Raymond sort de sa période post-surréaliste et choisit définitivement l'abstraction : « Peu à peu, on s'intériorise, on travaille. Je ressens à nouveau le besoin d'exprimer, mais quoi ? Le soleil brille encore ! Mais rien de tangible. Comment recomposer la vie ? C'est ainsi que se fait le premier pas vers la peinture abstraite. » Elle se fait une place sur la scène artistique parisienne alors essentiellement masculine. Jusqu'en 1954, Marie Raymond ouvre son appartement-atelier tous les lundis, créant ainsi les « Lundis de Marie Raymond » où se croisent les galeristes Colette Allendy, Iris Clert, les artistes Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Eugène Ionesco, Jean Tinguely, Hans Hartung, Nina Kandinsky, les critiques Charles Estienne, Pierre Restany, et Georges Boudaille. Pierre Soulages raconte : « Nous venions surtout le soir pour prendre le café. Nous étions liés, Colette et moi et aussi notre ami Hartung qui aimait beaucoup la peinture de Marie. » Marie Raymond est également critique d'art. Elle publie de nombreux articles, notamment pour la revue hollandaise *Kunst en Kultuur* dont elle est la correspondante à Paris de 1939 à 1958.

LA RECONNAISSANCE POUR LA PEINTRE MARIE RAYMOND

En 1945, Marie Raymond participe à sa première grande exposition au Salon des Surindépendants. Son travail est accroché aux côtés de ceux de Hans Hartung, Jean Dewasne, Jean Deyrolle et Gérard Schneider. L'année suivante, Marie Raymond participe à l'exposition *La Jeune Peinture abstraite* à la Galerie Denise René. La même année, elle expose avec Serge Poliakoff et Ernest Engel-Pak au Centre de recherches d'art abstrait, rue Cujas à Paris, puis au premier Salon des Réalités Nouvelles. En 1947, elle participe à deux expositions chez Denise René et au 2^{ème} Salon des Réalités Nouvelles. En 1949, elle obtient, avec Youla Chapoval, le Prix Kandinsky et présente à la Galerie de Beaune *Les gouaches de Marie Raymond*. L'artiste participe également à la première Biennale de São Paulo au Brésil.

At the end of the war, Marie Raymond left her post-Surrealist period and chose abstraction definitively: "gradually, you become internalized, you work. I again sensed the need to express something, but what? The sun still shines! But nothing tangible. How do you recompose life? This is how the first step towards abstract painting is taken." She made herself a place in the Parisian art scene, which was essentially masculine at the time. Until 1954, Marie Raymond opened her apartment-studio every Monday, creating the "Mondays of Marie Raymond" where the gallerists Colette Allendy, Iris Clert, artists Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Eugène Ionesco, Jean Tinguely, Hans Hartung, and Nina Kandinsky, as well as the critics Charles Estienne, Pierre Restany, and Georges Boudaille would gather. Pierre Soulages said: "We would go, especially in the evening, for a coffee. We were close, Colette and I, and also our friend Hartung who liked Marie's painting a lot." Marie Raymond was also an art critic. She published many articles, especially in the Dutch magazine *Kunst en Kultuur* for which she was the Paris correspondent from 1939 to 1958.

RECOGNITION FOR THE PAINTER MARIE RAYMOND

In 1945, Marie Raymond participated in her first major exposition at the Salon des Surindépendants. Her work was hung alongside pieces by Hans Hartung, Jean Dewasne, Jean Deyrolle and Gérard Schneider. The following year, Marie Raymond participated in the exhibition *La Jeune Peinture Abstraite* at the Galerie Denise René. The same year, she exhibited with Serge Poliakoff and Engel Pak at the Centre de Recherches d'Art Abstrait in Paris and then at the first Salon des Réalités Nouvelles. In 1949, she was awarded the Kandinsky Prize with Youla Chapoval and at the Galerie de Beaune an exhibition was held entitled *Les gouaches de Marie Raymond*. This artist also participated in the first São Paulo Biennale in Brazil.

In 1951, Marie Raymond presented her work with Arp, Doméla, Magnelli, Poliakoff, amongst others at the traveling exhibition *Klar Form – 20 Artistes de l'École de Paris* organized by Denise René. This exhibition traveled to Copenhagen, Helsinki,



« Lundi de Marie Raymond », rue d'Assas, Paris, France, octobre 1954. De gauche à droite : Rose Raymond, Marie Raymond, deux anonymes et Fred Klein
"Lundi de Marie Raymond" (Marie Raymond's Monday), rue d'Assas, Paris, France, October 1954. From left to right: Rose Raymond, Marie Raymond, two unknown men and Fred Klein
Archives Yves Klein, Paris

En 1951, Marie Raymond présente ses œuvres avec Jean Arp, César Domela, Alberto Magnelli, Serge Poliakoff et d'autres à l'exposition itinérante *Klar Form – 20 artistes de l'École de Paris* organisée par Denise René. Cette exposition voyage à Copenhague, Helsinki, Stockholm, Oslo et Liège. En 1952, Marie Raymond expose au Salon de Mai. Elle interviewe Matisse pour la revue japonaise *Mizue*. En 1953, les Klein exposent pour trois jours à l'Institut franco-japonais de Tokyo et au Musée d'Art Bridgestone de Tokyo. Marie Raymond a droit à une exposition personnelle au Musée d'Art moderne de Kamakura.

Fred et Marie participent en 1955 à une exposition itinérante du Groupe Der Kreis (le Cercle) en Autriche et en Allemagne. Marie Raymond expose ensuite au Musée d'Art moderne de Rio de Janeiro et au Musée des beaux-arts de Lausanne. En 1957, se tient au Stedelijk Museum à Amsterdam une exposition rétrospective d'envergure : *Marie Raymond*. En 1960, elle participe au Prix Marzotto et obtint un prix pour la France en compagnie du peintre Pierre Dmitrienko.

L'abstraction de la peintre Marie Raymond est alors lyrique et lumineuse. « Pour ceux qui n'ont pas saisi la démarche de l'Abstrait, je vais tenter de donner quelques aperçus de ma méthode de travail. Après avoir préparé toiles et couleurs, je sortais me pénétrer de la lumière du jour, marcher, courir même un peu au jardin du Luxembourg proche de mon habitation, de manière à éloigner le geste matériel. En rentrant des années durant, je me concentraï en lisant quelques pages de l'*Évolution Créatrice* de Bergson, si imagée, si poétique. Ceci comme point d'appui : un certain rythme intérieur atteint, j'abordai la toile. Une harmonie s'étant révélée, c'était alors la mise en accord, et rythme de cet état intérieur atteint au-delà des réalités et intérieurement vécu, un certain au-delà du tangible, un accord avec "l'immatériel" en somme que Yves a mis en lumière, plus tard. »

Viennent ensuite les années difficiles de Marie Raymond. Le couple Klein se sépare en 1958 et divorce en 1961. L'année suivante, Yves Klein épouse Rotraut Uecker, et meurt la même année d'une crise cardiaque à l'âge de trente-quatre ans seulement. Marie Raymond raconte : « Yves avait préparé un tableau d'or et avait encore à part un bouquet de roses artificielles, prenant le bouquet dans ses mains, il le posa sur le tableau et me posa la question : "À quoi cela te fait-il penser ?" (...) Ces tableaux, il les appela "tombes". Serait-ce prémonition ? Car il était en parfaite santé et en pleine activité : c'était au printemps, sa femme attendait son enfant. Qui aurait pu prévoir que quelques mois plus tard, il serait emporté si brusquement, en pleine force de l'âge, en pleine réalisation de son œuvre. » Le père de Marie Raymond décède également d'une crise cardiaque en 1963.

La peinture de Marie Raymond s'en trouvera définitivement changée. L'artiste retrouve l'inspiration dans sa passion pour l'ésotérisme et le cosmos. À partir de 1964, elle peint une série d'œuvres qu'elle appelle *Abstraction-Figures-Astres*. Marie Raymond expose à la Galerie Cavallero à Cannes, à la Fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence et à la Galerie aux Bateliers à Bruxelles. En 1966, Daniel Templon ouvre sa première galerie, la Galerie Cimaïse Bonaparte, avec une exposition de Marie Raymond. En 1972, une grande exposition lui est consacrée, ainsi qu'à son fils Yves Klein, au château-musée de Cagnes-sur-Mer. En 1988, la Pascal de Sarthe Gallery à San Francisco dédie une exposition personnelle à Marie Raymond. Par trois fois, l'artiste présente des œuvres au Centre Pompidou à Paris : en 1977 pendant l'exposition *Paris – New York*, en 1981 pendant l'exposition *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, et en 1988 pendant l'exposition *Les années 50*. Marie Raymond décède l'année suivante en 1989.

Stockholm, Oslo and Liège. In 1952, Marie Raymond exhibited at the Salon de Mai. She interviewed Matisse for the Japanese magazine *Mizue*. In 1953, the Klein couple exhibited for three days at the Franco-Japanese Institute of Tokyo and at the Bridgestone Museum of Art in Tokyo. Marie Raymond was given a solo show at the Museum of Modern Art of Kamakura.

Fred and Marie participated in 1955 in a travelling exhibition of the Der Kreis (The Circle) Group in Austria and Germany. Marie Raymond then exhibited at the Rio de Janeiro Museum of modern art and at the Lausanne Musée Cantonal. In 1957, an important retrospective called *Marie Raymond* was held at the Stedelijk Museum in Amsterdam. In 1960, she entered the Marzotto Prize and won a prize for France with the painter Dmitrienko.

At that time, the painter Marie Raymond's form of abstraction was luminous and lyrical. "For those who haven't understood the Abstract process, I will try to give a few indications of my working method. After preparing canvases and colours, I would go outside to penetrate myself with the day's light, walk, even run a little in the Luxembourg gardens near my home, so as to distance myself from the material gesture. For many years, on coming back home, I would focus by reading a few pages from Bergson's *Creative Evolution*, which is so full of images, so poetic. With this backbone: having reached a certain internal rhythm, I approached the canvas. A harmony having been revealed, the next stage was tuning and the rhythm of this internal state reached beyond reality and was experienced internally, something beyond the tangible, a chord with 'the immaterial' in summary that Yves made light, later on."

Then came the difficult years for Marie Raymond. The Kleins separated in 1958 and divorced in 1961. The following year, Yves Klein married Rotraut Uecker and died that year of a heart attack at the age of only thirty-four. Marie Raymond said: "Yves had prepared a painting of gold and still had a bouquet of artificial roses separately, taking the bouquet in his hands, he placed it on the painting and asked me the question: "What does this make you think of?" (...) These paintings, he called them "tombs". Was it a premonition? Because he was in perfect health and very active: This was in the spring, his wife was expecting their child. Who could have foretold that a few months later, he would be carried off so suddenly, in the prime of life, while accomplishing his work." Marie Raymond's father also died of a heart attack in 1963.

Marie Raymond's painting was changed forever by these experiences. The artist found inspiration again in her passion for esotericism and the Cosmos. From 1964, she painted a series of works that she called *Abstraction-Figures-Astres*. Marie Raymond exhibited at the Galerie Cavallero in Cannes at the Fondation Maeght at Saint Paul-de-Vence and at the Galerie aux Bateliers in Brussels. In 1966, Daniel Templon opened his first gallery, the Galerie Cimaïse Bonaparte, with an exhibition of Marie Raymond. In 1972 a major show of her work and of her son, Yves Klein, was organized at the Château-Musée of Cagnes-sur-Mer. In 1988, the Pascal de Sarthe Gallery in San Francisco dedicated a solo exhibition to Marie Raymond. Three times, works by her were shown at the Centre Pompidou in Paris: in 1977, in the exhibition *Paris – New York*, in 1981, in the exhibition *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, and finally in 1988 during the exhibition *Les années 50*. Marie Raymond died the following year in 1989.



Marie Raymond, La Colle-sur-Loup, France, 1977
Photographie André Villers
Archives Yves Klein, Paris / © ADAGP, Paris, 2023

COLLECTIONS (SÉLECTION)

Musée des arts, Nantes

Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris

Château-Musée Grimaldi, Cagnes-sur-Mer

Stedelijk Museum, Amsterdam

Bridgestone Museum of Art, Tokyo

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

12^e Salon des Indépendants, Paris, 1945

Galerie Denise René, Paris, 1946, 1947, 1948, 1949, 1953, 1975, 1988

Marie Raymond, Engel Pak, Poliakoff, Centre de Recherches d'Art Abstrait, Paris, 1946

Salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1946, 1947, 1948, 1958, 1962, 1968

Prise de terres, Peintres et sculpteur de l'objectivité, Galerie Breteau, Paris, 1948

Galerie Colette Allendy, Paris, 1949, 1950, 1956

Galerie de Beaune, Paris, 1949, 1950, 1951

Salon de Mai, Paris, 1952, 1961

Marie Raymond Fred Klein, Bridgestone Gallery, Tokyo, 1953

Marie Raymond, Musée d'Art Moderne, Kamakura, 1953

Marie Raymond Garbell Hillaireau Lyrisme de la couleur, Galerie Art Vivant, Paris, 1953

Marie Raymond, Galerie du Théâtre de Poche, Bruxelles, 1954

Du futurisme à l'art abstrait, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1955

Marie Raymond, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1957

Il Micro-salon di Iris Clert di Iris Clert di Parigi in esclusività per l'Italia, Galerie Apollinaire, Milan, 1957

Galerie Iris Clert, Paris, 1957, 1958

Galerie La Tartaruga, Rome, 1957

Galerie Europe, Bruxelles, 1959

Marie Raymond, Galerie Cavallero, Cannes, 1963

Galerie Cimaie Bonaparte, Paris, 1966

Marie Raymond peintures – Dessins, Galerie aux Bateliers, Bruxelles, 1966

Marie Raymond Yves Klein, Château Musée, Cagnes-sur-Mer, 1972

1^{ère} Biennale française de la tapisserie en hommage à Jean Lurçat, Palais de l'Europe, Menton, 1975

11^{ème} Biennale Française de la Tapisserie en hommage à Le Corbusier, Palais de Juan-les-Pins, Antibes, 1977

Centre Georges-Pompidou, Paris, 1977, 1981, 1988

Charles Estienne et l'art à Paris 1945-1966, Centre National des Arts Plastiques, Paris, 1984

La part des femmes dans l'art contemporain, Vitry-sur-Seine, 1984

Aspects de l'art en France de 1950 à 1980, Musée Ingres, Montauban, 1985

Hommage à Iris Clert, Acropolis, Nice, 1986

SELECTED PUBLIC COLLECTIONS

Amsterdam, Stedelijk Museum

Cagnes-sur-Mer, Château-Musée Grimaldi

Nantes, Musée d'Art

Paris, Centre National des Arts Plastiques

Paris, Centre Pompidou

Tokyo, Bridgestone Museum of Art

SELECTED EXHIBITIONS

12^e Salon des Indépendants, Paris, 1945

Galerie Denise René, Paris, 1946, 1947, 1948, 1949, 1953, 1975, 1988

Marie Raymond, Engel Pak, Poliakoff, Centre de Recherches d'Art Abstrait, Paris, 1946

Salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1946, 1947, 1948, 1958, 1962, 1968

Prise de terres, Peintres et sculpteur de l'objectivité, Galerie Breteau, Paris, 1948

Galerie Colette Allendy, Paris, 1949, 1950, 1956

Galerie de Beaune, Paris, 1949, 1950, 1951

Salon de mai, Paris, 1952, 1961

Marie Raymond Fred Klein, Bridgestone Gallery, Tokyo, 1953

Marie Raymond, Musée d'Art Moderne, Kamakura, 1953

Marie Raymond Garbell Hillaireau Lyrisme de la couleur, Galerie Art Vivant, Paris, 1953

Marie Raymond, Galerie du Théâtre de Poche, Brussels, 1954

Du futurisme à l'art abstrait, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1955

Marie Raymond, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1957

Il Micro-salon di Iris Clert di Iris Clert di Parigi in esclusività per l'Italia, Galerie Apollinaire, Milan, 1957

Galerie Iris Clert, Paris, 1957, 1958

Galerie La Tartaruga, Rome, 1957

Galerie Europe, Brussels, 1959

Marie Raymond, Galerie Cavallero, Cannes, 1963

Galerie Cimaie Bonaparte, Paris, 1966

Marie Raymond peintures – Dessins, Galerie aux Bateliers, Brussels, 1966

Marie Raymond Yves Klein, Château Musée, Cagnes sur Mer, 1972

1^{ère} Biennale française de la tapisserie en hommage à Jean Lurçat, Palais de l'Europe, Menton, 1975

11^{ème} Biennale Française de la Tapisserie en hommage à Le Corbusier, Palais de Juan-les-Pins, Antibes, 1977

Centre Georges Pompidou, Paris, 1977, 1981, 1988

Charles Estienne et l'art à Paris 1945-1966, Centre National des Arts Plastiques, Paris, 1984

La part des femmes dans l'art contemporain, Vitry-sur-Seine, 1984

Aspects de l'art en France de 1950 à 1980, Musée Ingres, Montauban, 1985

L'Art en Europe – Les années décisives 1945-1953, Musée d'Art moderne, Saint-Étienne, 1987
Abstraction expressions – confrontations 1950-1970, Galerie Bernard Davignon, Paris, 1988
Aspects de l'Art abstrait des années 1950, exposition collective itinérante : Foyer de l'Opéra, Lille ; Vieille église Saint-Vincent, Bordeaux ; Auditorium Maurice Ravel, Lyon ; Chapelle Saint-Louis, Rouen ; Hôtel-Dieu Saint-Jacques, Toulouse ; Musée Hébert, Grenoble ; Palais de la Bourse, Nantes ; Casino Municipal, Royat ; Mairie de Nancy, 1988-1989
Pascal de Sarthe Gallery, San Francisco, 1988, 1991
Marie Raymond, Rétrospective 1937-1987, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice, 1993
L'École de Paris – 1945-1964, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 1998
Marie Raymond – Yves Klein, Musée des beaux-arts, Angers, 2004
Marie Raymond – Yves Klein, Musée des beaux-arts, Carcassonne, 2006
Marie Raymond – Yves Klein, Museum Ludwig, Coblenz, 2006
Marie Raymond – Yves Klein, LAAC Dunkerque, Dunkerque, 2007
Marie Raymond – Yves Klein Herencias, Circulo de bellas arte, Madrid, 2010
Marie Raymond – Vers la Lumière, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2019
Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2023

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

Marie Raymond, « Abstraction, Lyrisme, Vérité... », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°15, juin 1939
Charles Estienne, Léon Degand, *Pour ou contre l'art abstrait*, Paris, Le Courneur, 1947
Marie Raymond, « Les Origines de l'Art abstrait », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°9, septembre 1949
Marie Raymond, « Soulages à la Galerie Lydia Conti, Vieira da Silva à la Galerie Pierre », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°11, novembre 1949
Charles Estienne, *L'art abstrait est-il un académisme?*, Paris, Éditions de Beaune, 1950
Michel Ragon, *Expression et non-figuration*, Paris, Éditions de la Revue, 1950
Pierre Francastel, *Peinture et société*, Lyon, Éditions Audin, 1951
Léon Degand, Julien Alvard, Roger Van Gindertael, *Témoignage pour l'art abstrait*, Paris, Art d'Aujourd'hui, n°1, 1952
Pierre Courthion, *Peinture d'aujourd'hui*, Genève, Pierre Caillier, 1952
Marie Raymond, « Interview avec Henri Matisse », *Mizue*, Tokyo, n°571, mars 1953
Robert Lebel, Pierre Descargues, Roger Van Gindertael, *Premier bilan de l'art actuel*, Paris, Le Soleil Noir, 1953
Renée Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Paris, Flammarion, 1955
Michel Ragon, *L'aventure de l'art abstrait*, Paris, Robert Laffont, 1956
Marcel Brion, *L'abstraction*, Paris, Aimery Somogy, 1956
Jean Bouret, *L'art abstrait : ses origines, ses luttes, sa présence*, Paris, Club français du livre, 1957
Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1957
Bernard Dorival, *Les peintres du XX^e siècle*, Paris, Tisné, 1957

Hommage à Iris Clert, Acropolis, Nice, 1986
L'Art en Europe – Les années décisives 1945-1953, Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne, 1987
Abstraction expressions – confrontations 1950-1970, Galerie Bernard Davignon, Paris, 1988
Pascal de Sarthe Gallery, San Francisco, 1988, 1991
Marie Raymond, Rétrospective 1937-1987, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice, 1993
L'École de Paris – 1945-1964, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 1998
Marie Raymond – Yves Klein, Musée des Beaux-Arts, Angers, 2004
Marie Raymond – Yves Klein, Musée des Beaux-Arts, Carcassonne, 2006
Marie Raymond – Yves Klein, Museum Ludwig, Koblenz, 2006
Marie Raymond – Yves Klein, LAAC Dunkerque, Dunkirk, 2007
Marie Raymond – Yves Klein Herencias, Circulo de bellas arte, Madrid, 2010
Marie Raymond – Vers la Lumière, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2019
Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2023

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Marie Raymond, “Abstraction, Lyrisme, Vérité...”, *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°15, June 1939
Charles Estienne, Léon Degand, *Pour ou contre l'art abstrait*, Paris, Le Courneur, 1947
Marie Raymond, “Les Origines de l'Art abstrait”, *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°9, September 1949
Marie Raymond, “Soulages à la Galerie Lydia Conti, Vieira da Silva à la Galerie Pierre”, *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°11, November 1949
Charles Estienne, *L'art abstrait est-il un académisme?*, Paris, Éditions de Beaune, 1950
Michel Ragon, *Expression et non-figuration*, Paris, Éditions de la Revue, 1950
Pierre Francastel, *Peinture et société*, Lyon, Éditions Audin, 1951
Léon Degand, Julien Alvard, Roger Van Gindertael, *Témoignage pour l'art abstrait*, Paris, Art d'Aujourd'hui, n°1, 1952
Pierre Courthion, *Peinture d'aujourd'hui*, Geneva, Pierre Caillier, 1952
Marie Raymond, “Interview avec Henri Matisse”, *Mizue*, Tokyo, n°571, March 1953
Robert Lebel, Pierre Descargues, Roger Van Gindertael, *Premier bilan de l'art actuel*, Paris, Le Soleil Noir, 1953
Renée Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Paris, Flammarion, 1955
Michel Ragon, *L'aventure de l'art abstrait*, Paris, Robert Laffont, 1956
Marcel Brion, *L'abstraction*, Paris, Aimery Somogy, 1956
Jean Bouret, *L'art abstrait : ses origines, ses luttes, sa présence*, Paris, Club français du livre, 1957
Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1957
Bernard Dorival, *Les peintres du XX^e siècle*, Paris, Tisné, 1957
Gabrielle Buffet-Picabia, *Aires abstraites*, Geneva, Pierre Caillier, 1957
Michel Ragon, *La peinture actuelle*, Paris, Berger- Levrault, 1959

Gabrielle Buffet-Picabia, *Aires abstraites*, Genève, Pierre Caillier, 1957
 Michel Ragon, *La peinture actuelle*, Paris, Berger- Levrault, 1959
 Pierre Restany, *Lyrisme et abstraction*, Milan, Apollinaire, 1960
 Jean Cassou, *Panorama des arts plastiques contemporains*, Paris, Gallimard, 1960
 Michel Ragon, *Naissance d'un art nouveau – Tendances et techniques de l'art*, Paris, Albin Michel, 1963
 Raymond Bayer, *Entretiens sur l'art abstrait*, Genève, Pierre Caillier, 1964
 Michel Seuphor, *La peinture abstraite, sa genèse, son expansion*, Paris, Flammarion, 1964
 Herbert Read, *Histoire de la peinture moderne*, Paris, Somogy, 1966
 Dora Vallier, *L'art abstrait*, Paris, Le Livre de Poche, 1967
 Michel Ragon, Michel Seuphor, *L'art abstrait 1939- 1970*, Paris, Galerie Maeght, vol. III, 1973
 Marie Raymond, « Au Grand-Palais, la FIAC 79 – Les Fantômes de Picasso », *+ – O*, n°29, avril 1980
 Michel Ragon, *25 ans d'art vivant 1944-1969*, Paris, Galilée, 1986
 Marie Raymond *Forty Years of Abstract Painting*, San Francisco, Pascal de Sarthe Gallery, 1988
 Geneviève Bonnefoi, *Les années fertiles 1940-1960*, Paris, Mouvements, 1988
 Jean-Luc Daval, *Histoire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1988
 Georges Boudaille, Patrick Javault, *L'art abstrait*, Paris, Nouvelles Éditions françaises, 1990
 Marie Raymond *Rétrospective 1937-1987*, Nice, MAMAC, 1993
 Lydia Harambourg, *L'École de Paris 1945-1965 Dictionnaire des peintres*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1993
 Robert Fleck, *Marie Raymond – Yves Klein*, Angers, Expressions contemporaines, 2004
 Robert Fleck, *Marie Raymond / Yves Klein*, Coblenz, Kerber Verlag, Bielefeld / Ludwig Museum, 2006
 Marie Raymond – Yves Klein *Herencias*, Madrid, Círculo de bellas arte, 2009
 Marie Raymond – *Vers la lumière*, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2019
 Lucia Pesapane, *Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres*, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2023

Pierre Restany, *Lyrisme et abstraction*, Milan, Apollinaire, 1960
 Jean Cassou, *Panorama des arts plastiques contemporains*, Paris, Gallimard, 1960
 Michel Ragon, *Naissance d'un art nouveau – Tendances et techniques de l'art*, Paris, Albin Michel, 1963
 Raymond Bayer, *Entretiens sur l'art abstrait*, Geneva, Pierre Caillier, 1964
 Michel Seuphor, *La peinture abstraite, sa genèse, son expansion*, Paris, Flammarion, 1964
 Herbert Read, *Histoire de la peinture moderne*, Paris, Somogy, 1966
 Dora Vallier, *L'art abstrait*, Paris, Le Livre de Poche, 1967
 Michel Ragon, Michel Seuphor, *L'art abstrait 1939- 1970*, Paris, Galerie Maeght, vol. III, 1973
 Marie Raymond, “Au Grand-Palais, la FIAC 79 – Les Fantômes de Picasso”, *+ – O*, n°29, April 1980
 Michel Ragon, *25 ans d'art vivant 1944-1969*, Paris, Galilée, 1986
 Marie Raymond *Forty Years of Abstract Painting*, San Francisco, Pascal de Sarthe Gallery, 1988
 Geneviève Bonnefoi, *Les années fertiles 1940-1960*, Paris, Mouvements, 1988
 Jean-Luc Daval, *Histoire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1988
 Georges Boudaille, Patrick Javault, *L'art abstrait*, Paris, Nouvelles Éditions françaises, 1990
 Marie Raymond *Rétrospective 1937-1987*, Nice, MAMAC, 1993
 Lydia Harambourg, *L'École de Paris 1945-1965 Dictionnaire des peintres*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1993
 Robert Fleck, *Marie Raymond – Yves Klein*, Angers, Expressions contemporaines, 2004
 Robert Fleck, *Marie Raymond / Yves Klein*, Coblenz, Kerber Verlag, Bielefeld / Ludwig Museum, 2006
 Marie Raymond – Yves Klein *Herencias*, Madrid, Circulo de bellas arte, 2009
 Marie Raymond – *Vers la lumière*, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2019
 Lucia Pesapane, *Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres*, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2023



Marie Raymond, La Colle-sur-Loup, France, 1965
 Archives Yves Klein, Paris

Les œuvres de Marie Raymond présentées lors de cette exposition et reproduites dans ce catalogue proviennent de la collection Yves AMU Klein.

La Galerie Diane de Polignac remercie tout particulièrement Monsieur Yves AMU Klein d'avoir rendu possible ce très beau projet d'exposition et de publication. La Galerie Diane de Polignac remercie également Monsieur François Roulin des Archives Yves Klein pour sa collaboration et son aide précieuse.

MARIE RAYMOND
LE ROYAUME INVISIBLE
ABSTRACTION - FIGURES – ASTRES
Exposition du 9 mars au 22 avril 2023

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

ISBN : 978-2-9584349-2-2
© Galerie Diane de Polignac, Paris, mars 2023
Les textes sont la propriété des auteurs

© ADAGP, Paris 2023 pour les œuvres de Marie Raymond
Droits réservés

The Marie Raymond's artworks presented during this exhibition and reproduced in this catalog come from the Yves AMU Klein collection.

The Diane de Polignac Gallery thanks Mr. Yves AMU Klein for making this beautiful project of exhibition and publication possible. The Diane de Polignac Gallery would also like to thank Mr. François Roulin of the Yves Klein Archives for his collaboration and invaluable assistance.

MARIE RAYMOND
LE ROYAUME INVISIBLE
ABSTRACTION - FIGURES – ASTRES
Exhibition from March 9 to April 22, 2023

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

ISBN: 978-2-9584349-2-2
© Diane de Polignac Gallery, Paris, March 2023
Texts are author's property

© ADAGP, Paris 2023 for the works of Marie Raymond
Reserved rights



Marie Raymond, La Colle-sur-Loup, France, 1977
Photographie André Villers
Archives Yves Klein, Paris / © ADAGP, Paris, 2023

